

## Radicalement vertueuse

Je voudrais dans ce jour de cendres amères tenter de parler – sans avoir d'autres titres à faire valoir que celui de l'amitié – de Geneviève au nom de son ample famille : celle des militants socialistes.

Son engagement, celui d'une vie, est une allégorie parfaite du sens des combats que nous avons choisi de mener tous ensemble.

La vie n'est que ce que nous décidons d'en faire.

Le futur naît dans la direction que produisent nos actes.

Dès lors, notre engagement politique - parce qu'il nous lie aux autres - nous permet de vivre pleinement, totalement.

C'était cela le militantisme tel que le concevait Geneviève : être une citoyenne engagée, assumer une conscience en alerte, vouloir faire partager des convictions et assumer ses doutes.

Elle avait entamé sa vie militante par le syndicalisme dès son arrivée à Quimper en 1959.

De 1962 à 1965, elle fut choisie pour assumer les responsabilités de secrétaire départementale de son syndicat le SGEN.

En parallèle elle siégea dans le bureau de l'Union locale-CFDT interprofessionnel.

Puis en 1967, elle fut sollicitée Georges Jaouen un de ses amis du SGEN et responsable local de la Convention de institutions républicaines, petit groupe dont François Mitterrand était la figure la plus connue.

En 1971, tout naturellement elle rejoint donc le nouveau Parti socialiste, où très rapidement elle se reconnaît dans les idées de ce qu'on appellera « la 2ème gauche » autour de Michel Rocard.

Elle faisait ainsi partie de ses « rares rocardiens » à avoir adhéré au PS avant Michel Rocard ! Il ne faudra que quelques années pour qu'elle soit élue par les socialistes de Quimper pour animer leur section locale.

Puis en 1981, elle devient, et pour 6 ans, la première secrétaire fédérale du PS.

C'était en Bretagne, la 2ème fois qu'une femme dirigeait une fédération, après Jeanne Mazier en 1965 à la tête du PSU des Côtes-du-Nord.

De ses multiples engagements, elle refusait de les diviser, de les segmenter considérant que ce n'était qu'un seul cycle de formation.

Quand elle évoquait son élection en 1989 à la mairie, elle racontait son impatience « enfin tout ce que j'ai appris je vais pouvoir – au moins partiellement - le mettre en œuvre » disait-elle !

Geneviève était le contraire d'une militante dogmatique remplie de certitudes : elle n'a jamais cessé de donner un sens à sa vie en agissant pour le bien des autres.

Elle n'en finissait jamais de s'intéresser à son prochain, d'apprendre partout, de tout et même de n'importe quoi et n'importe tout.

Bien qu'elle ne mettait pas sa foi en avant comme en bandoulière, combien de fois l'ai-je entendu citer l'Évangile selon Saint Mathieu pour expliquer les raisons de son action ?

Et notamment son chapitre 25 : « j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais en prison et vous êtes venus me voir »

Toujours, partout, pudique mais obstinée, elle refusait le vide de la routine, la pesanteur étouffante des préjugés, la glaciation lente de la résignation.

Pour nous tous ces camarades, c'est un signe plein de signification qu'elle ait en permanence eu l'exigence vissée au corps de l'égalité en droits des êtres humains.

Avec cette bienveillance et sa curiosité, elle a su bâtir ce qu'elle nommait avec une légitime fierté non pas une « politique sociale » mais une « politique d'action sociale ».

« Ce n'était pas quelque chose d'extraordinaire » disait-elle.

« C'est simplement faire en sorte que la ville puisse nouer toutes les mailles d'un filet pour que personne ne passe au travers ».

Il arrive que l'on rencontre dans les partis politiques, des opportunistes, des cyniques ou des roués, Geneviève elle n'a jamais fait d'effort pour rester une militante sincère et une élue exemplaire.

Elle s'est contenté d'obéir à cette exigence simple de mettre ses actes en accord avec les conclusions de ses convictions.

Cet accord entre les objectifs d'intérêt général que l'on vise pour la société avec les principes que l'on met en œuvre dans sa propre exigence : telle est la vertu comme nous la comprenons.

En ce sens pour moi, pour nous, Geneviève était radicalement vertueuse.

En attestent l'émotion que sa disparition a causé dans bien des cercles où sa marque est durable.

Nous autres qui avons marché à ses côtés, nous méditons les devoirs que son exemple nous ordonne.

Juchée sur les hauteurs de sa vie où désormais elle repose, Geneviève nous a montré à quel point la liberté est belle et que le seul chemin à suivre est celui de la fraternité.

Et le message qu'elle nous laisse, c'est celui du devoir d'agir au nom de la justice sociale.

Aujourd'hui et pour toujours.

**Jean-Jacques Urvoas**

29 octobre 2024